

WAGNERIANISMES.

On ne s'écarte guère de la vérité en prononçant les compositions de Wagner des *Vagueries*.

Une troupe de Lapons, actuellement en exhibition à l' Aquarium de Westminster à Londres, introduit dans son programme, dit un journal de la capitale, une effusion musicale intitulée "Chant du renne" qui, par sa monotonie ennuyante, est absolument Wagnérienne.

D'après le *Gaulois*.

Les juges de Berlin ne sont pas wagnériens. Ils viennent de le prouver dans le procès du comte d'Arnim.

Parmi les charges relevées contre le prévenu se trouve le passage suivant d'un pamphlet publié récemment. "M. de Bismark est, après Wagner, le plus grand des contemporains."

Voici le considérant formulé à cet égard par les juges berlinois :

"Attendu que Richard Wagner est considéré généralement comme un excentrique atteint de la manie des grands, on ne saurait, sans faire injure au chancelier, le comparer à ce compositeur monomane."

Mais alors, Wagner va devenir aussi anti-prussien qu'il est anti-français.

MESSES DE NOEL [1877] A MONTREAL.

— A l'Eglise Ste. Anne, le chœur, sous la direction de M. Wilson, a chanté la Ire messe de Haydn.

— A l'Eglise St. Joseph, à la messe de minuit, le chœur sous la direction de M. F. X. Thériault a exécuté la messe *Deo Infanti*, du Révd. Messire Perreault, sur des noels populaires.

— A l'Eglise St. Patrice, M. J. A. Fowler organiste et directeur du chœur, avait préparé pour la messe de minuit, la XVIème, de Haydn, en *si bémol*. elle a été exécutée par un chœur nombreux et avec accompagnement d'orchestre.

— A l'Eglise St. Jacques, exécution, sous la direction de M. J. A. Finn, de la IIème messe de Haydn, en *ut*. On mentionne très-avantageusement l'interprétation du *Qui tollis*, solo de basse du *Gloria*. Le troisième Noel de Van Reysschoot, solo et chœur, fut chanté à l'offertoire.

— A l'Eglise St. Pierre, à la messe de minuit, le chœur, respectant toujours les traditions populaires, a donné, sous l'habile direction de M. Frs. Benoit, la messe *Deo Infanti* de feu Messire Perreault, et, à l'offertoire, la *Pastorale* de Lambillotte. Cette même musique a été répétée, avec un nouveau succès, à la messe du jour.

— A l'Eglise de Notre-Dame, à minuit, la messe du "Second ton" fut chantée avec bon effet, par la congrégation toute entière, composée exclusivement d'hommes. A la messe du jour, le chœur nombreux, sous la direction de M. F. A. Lavoie, interpréta celle du Révd. Messire Perreault, *Deo Infanti*. Signalons, en passant, les nouvelles et superbes décorations du sanctuaire, dues au talent de M. Brouchoud, artiste-peintre, et qui élèvent, du coup, l'Eglise de Notre-Dame au rang des cathédrales les plus richement ornées de l'Europe.

— Au Gesù, le chœur, au grand complet, exécutait, avec accompagnement d'orchestre, et sous la direction de M. A. J. Boucher, la IIème messe, en *sol*, de Schubert. Bien qu'assez courte, cette partition revêtue du caractère religieux, renferme des beautés de premier ordre. Les soli du *Kyrie* et du *Gloria* ont été très bien rendus par Madame Leblanc, soprano, et M. Laverrière, basso, et le ravissant *Benedictus* a aussi été admirablement dit par Madame A. J. Boucher, MM. René Hudon et Urgel Denis. A l'offertoire, on entendait pour la première fois à Montréal, le 4ème. Noel de Van Reysschoot, solo de soprano avec violon obligato et suivi d'un chœur. La messe de Schubert fut de nouveau répétée, avec accompagnement d'orchestre, à l'office du jour. Un sermon admirable—parfaitement en rapport avec la grande solennité de Noël—a été prêché, à la grand'messe du jour, par le Révd. Père Désy, S. J.

LECONS DE VIOLON.

M. François Boucher

RECEVRA, A SA RESIDENCE,

No. 484, Rue Lagachetiere,

QUELQUES ÉLÈVES POUR

LE VIOLON.

Conditions: - - - - \$3.00 par mois.

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

Seulement, de même que l'on peut, par une gymnastique journalière, fortifier un organe faible ou en développer la puissance, toutes les facultés de l'esprit peuvent, par une culture raisonnée, intelligente, de tous les jours, acquérir une vitalité, une force d'action merveilleuses. Exorçons donc la mémoire de bonne heure.

Un musicien sans mémoire se verra obligé de lire sur le cahier la pièce étudiée qu'il exécute en public; de là, mille ennuis, mille petits accidents capables de mettre à néant sa virtuosité, d'annihiler son talent et le fruit de son travail au moment le plus intéressant, dans le passage le plus brillant, la phrase la plus pathétique—S'il tourne mal sa page, si l'un des feuillets n'est pas à sa place, ou vient à tomber, enfin si l'exécutant est forcé d'avoir recours à l'obligeance plus pressée qu'adroite d'un amateur trop peu musicien ou trop distrait, il faut renoncer au bien dire et à l'effet longtemps caressé.